

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 81

Number 1 *Chamoiseau: Nomadismes et intranquillité*

Article 3

---

12-1-2013

## Présentation

Samia Kassab-Charfi

*Université de Tunis*

Célestin Monga

*Banque mondiale*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Kassab-Charfi, Samia and Monga, Célestin (2013) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 81 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol81/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

## Chamoiseau : nomadismes et intranquillité

Dans le paysage de la Caraïbe francophone, entre grandes îles massives et petits îlets tremblants, à la suite du concert polyphonique qui porta haut les voix d'Aimé Césaire, Jacques Roumain, Jacques-Stephen Alexis, Simone et André Schwarz-Bart, Maryse Condé, Édouard Glissant, la voix de Patrick Chamoiseau surgit tout à la fois pour assurer le relais de la remémoration – en intime diction de l'indicible – et pour réinventer l'archipel, parce qu'« on est toujours en résistance contre soi, et en libération de soi, quand on écrit vraiment » (Chamoiseau, 1997 : 347). Imaginer un devenir pensable, voilà l'enjeu. Par son œuvre dédiée à une constante dérégulation des normes de l'Histoire, sur les traces de ceux qui se sont consacrés à la réécriture de cette même Histoire, Chamoiseau bouleverse les reliefs attendus de l'île, brouillant les clichés radieux par l'irruption d'une image brute, celle de « cette volcaille de pays, ses cassées, ses disparitions, ses ensouchements forcés, son déroulé hagard » (*ibid.* : 107). Sachant que « la culture d'un peuple n'a jamais été close » (*ibid.* : 342), et qu'il faut nécessairement « tout réinterroger » (*ibid.* : 103), l'écrivain déplante les imaginaires trop étroitement enferrés au Pays, ouvrant à des perspectives nouvelles du vivre et de la durée insulaires, livrés désormais au « vent des partages du Divers » (*ibid.* : 343). Et peu à peu, son trajet a emprunté la voie d'une « désamarre générale » (*ibid.* : 118) des motifs traditionnellement esquissés : thèmes de l'esclavage, *blessees* et désagrégations communautaires, *dimanches au cachot* et récits de déshérence des driveurs dans l'En-ville ont délibérément laissé place, en vérité depuis *Les neuf consciences du Malfini* (2009), à l'imagination d'un monde élargi, à la navigation hors de l'archipel quoiqu'en lien étroit avec lui.

Ce sont les modulations empiriques ou conceptuelles de ce nouveau périple thématique, les points forts de la cartographie inédite des mondes et des savoirs qu'il dessine, à travers les portulans et les divers itinéraires de chaque Détour – distorsions des textes premiers, parodies ou inversions, réécritures refondatrices des mythes et des archétypes –, que les différentes contributions réunies dans ce numéro de *Présence francophone* proposent de faire découvrir, en s'arrêtant patiemment aux stations, en sondant les genres, les œuvres et leurs connexions imprévues : en somme, en partant en quête de ce qui fait l'ample et profond souffle vital de cette énergie créatrice à l'œuvre dans l'écriture de Chamoiseau.

Et ce n'est pas un hasard si, portant l'accent sur cet infléchissement nouveau de l'inspiration chamoisienne, nous avons choisi de privilégier les images de la partance. Qu'ils soient réels ou métaphoriques, les Ports chez Chamoiseau sont puissamment signifiants. Ils sont des « désirants de [l']imaginaire » (*ibid.* : 292) : villes portuaires, quartiers accolés aux pourtours de l'île – *Texaco* –, rivages de *L'empreinte à Crusocé*, autant de points d'amarrage soudain rendus vacillants et incertains par la grâce d'une intrépide *cartopoétique*, dont la géométrie fluide propice aux nomadismes n'en reflète que plus profondément la complexe intériorité de l'être. Fluidité qui motive selon Samia Kassab-Charfi une poétique du périple perpétuel, générée par cette impulsion primordiale poussant les héros de Chamoiseau au dépassement d'une intranquillité essentielle. Or cette poétique ressortit bel et bien à ce « nomadisme circulaire » dont Édouard Glissant a défini la signification géopolitique puis poétique, tour à tour mode de circulation insulaire et cursus cognitif par lequel la connaissance du monde a quelque chance d'être approchée. Sur les traces d'Édouard Glissant, Chamoiseau expérimente ainsi cette notion, ce « *way of move* » qui devient chez ses personnages – en particulier celui de Balthazar dans *Biblique des derniers gestes* – une épreuve majeure de l'initiation, tout comme elle se retrouve dans la gravitation passionnée par laquelle il nous fait découvrir dans *Écrire en pays dominé* les trésors de sa *sentimenthèque*, pour s'étendre enfin dans *Les neuf consciences du Malfini* à une éthique de la transformation, sorte d'« éco-philosophie » où tout exode devient un exorde, un recommencement qui remet tout en cause.

En vérité, ce mouvement perpétuel ne peut s'accomplir et s'épanouir sans la saillance graduelle d'un « géotropisme » essentiel, dont Jean-Louis Cornille souligne, à partir de *Biblique des derniers gestes* (2002), la singulière chorégraphie. Celle-ci lui permet de pointer l'analogie entre la foisonnante végétation qui sert de toile de fond au roman et sa facture narrative, la mangrove avec son emmêlement de tiges y fonctionnant comme une parfaite image de l'œuvre. Ce principe étonnant que Cornille nomme « bibliotropique » emmêle étroitement de très nombreux auteurs, anciens et modernes – parmi eux, Rabelais, Perse, Césaire, García Márquez, Glissant – et des présences plus discrètes, moins évidentes, telle celle d'Herman Melville et de son personnage dans *Benito Cereno*, dont le Balthazar de Chamoiseau serait inspiré. À sa manière, Lydie

Moudileno s'interroge aussi dans son « Archéologie du cachot » sur les fondements de l'écriture d'*Un dimanche au cachot*, évaluant les liens ténus entre écriture, prison et mémoire, supposant même l'existence d'un cachot réel inspirateur de l'écrivain. En remontant aux sources historiques de la fiction, Lydie Moudileno montre comment cette « poétique du trou » investit l'espace fictionnel de la littérature chez Chamoiseau, la plus signifiante des archéologies étant sans doute celle de l'auteur lui-même, rendu à son métier initial, éducateur de jeunes en difficulté, recueilleur d'une parole raréfiée, et esseulée.

Éric Hoppenot quant à lui veut goûter au « Miel de l'alphabet », restituant pour nous la teneur subtilement intime de « l'autobiographie archipélique » d'un Chamoiseau « renifleur d'existence ». Partant de l'un des volets de la trilogie autobiographique *Une enfance créole, Chemin d'école* (1994), Hoppenot s'attache à en montrer le caractère très singulier, lequel rompt avec l'autobiographie traditionnelle puisqu'il ne s'agit plus de narrer le passé de manière narcissique et nostalgique, mais de construire une écriture ouverte au dialogue, bâtie sur une subversion du traitement temporel, dans un dédoublement énonciatif et l'exposition revendiquée d'un rapport poétique au monde et aux langues. Et c'est la même quête d'une plus claire intelligibilité du sens de l'écriture chez Chamoiseau qui anime le questionnement de Guillaume Pigéard de Gurbert, philosophe focalisant sa réflexion sur le fait que la littérature de Chamoiseau s'épuise à articuler trois impossibles : nommer l'indescriptible du déshumain vomi par la cale, réciter l'indicible du vivant retrouvé et dire le silence originel du dehors. La parole se déclinerait ainsi en hoquets, en traces et en « disons » approximatifs qui respectivement nomment l'inertie de l'existence faite chose, bégaient ou au mieux chantent les puissances du vivant et balbutient l'impotence de l'être. De la parole soufflée par le vivant au dire interdit devant le dehors, Chamoiseau déborderait ainsi sa propre *sentimenthèque* pour échouer aux rives de l'impensable même.

Posté quant à lui au départ de la rive césairienne africaniste, sondant la dimension résiliente de l'*Éloge de la créolité* comme critique du legs malheureux de la départementalisation, Cilas Kemedjio propose une réévaluation de la distance qui sépare les fondateurs des créolistes, et met en exergue le profond dialogue entre la pensée théorique d'Édouard Glissant et la poétique active

de Chamoiseau, aussi bien dans ses intelligibilités de l'espace urbain antillais que dans ses ouvertures rhizomiques au monde.

Enfin, le regard d'un économiste passionné d'humanités, Célestin Monga, apporte à cet ensemble une perspective éthique et ontologique imprévue, celui-ci proposant une intense exploration critique de la notion de créolité à la lumière de l'évolution de Chamoiseau et de son rapport à l'humanisme postmoderne, avec une extension inédite de cette notion à la possible (ou impossible) créolité de Barack Obama. Suivant Chamoiseau dans sa traversée de l'utopie, Monga souligne la manière dont cet humanisme d'inflexion chamoisienne, accusateur du « capitalisme viral », subit la mise à l'épreuve des défaites et défections du modèle utopique dans la société contemporaine, ce qui le pousse à fréquenter peu à peu la contre-utopie, dans la tradition de Jonathan Swift ou, plus tard, d'Aldous Huxley. En nommant obstinément les situations où l'humain est laminé par la dureté de la contrainte économique, nomination scandée par la régulière dénonciation du déshumain, Chamoiseau clame son refus pour l'homme d'un imaginaire au rabais. Voilà au fond comment « l'archipel fluide » (*ibid.*: 319), image forte disant l'impossible conception statique du monde chez Chamoiseau, est ici pertinemment transposée par Célestin Monga à la cartographie mentale des identités contemporaines, dans un dépassement de la condition primitive, repensée par Chamoiseau – et c'est sans doute sa grande force – à la faveur d'une puissante indexation à la philosophie du doute, lequel n'est rien moins qu'une sage prophylaxie de l'utopie.

C'est à vivre les différentes escales de ce périple vivifiant qu'invite simplement ce volume, dans le partage, de rade en rade, d'une stimulante lecture.

**Samia KASSAB-CHARFI**  
Université de Tunis

**Célestin MONGA**  
Banque mondiale

#### Référence

CHAMOISEAU, Patrick (1997). *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, « Folio ».